

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE, GRAND GUIGNOL ÉLECTORAL !

La possibilité offerte au citoyen de choisir ses maîtres, est l'un des rouages essentiels au bon fonctionnement d'un système politique confisqué par des partis, et réglé sur le rythme des grandes élections. L'une de celles qui suscite le plus d'intérêt et connaît les plus faibles taux d'abstention est l'élection présidentielle. La cuvée 2017 se révèle particulièrement intéressante pour qui l'observe du regard amusé ou affligé que l'on peut porter sur les travers de la nature humaine. Son spectacle suscite une interrogation. Existe-t-il une corporation, une catégorie d'individus, un groupe humain, quelles que soient les raisons ou la nature du lien qui rassemble ses membres, existe-t-il un aussi fort pourcentage de fieffés menteurs et d'arrivistes, ailleurs que parmi l'engeance de ceux qui consacrent l'essentiel de leur vie au service d'une ambition unique : conquérir le pouvoir ? Conquête pour laquelle ils s'adonnent, sans scrupule ni retenue, à toutes les turpitudes, toutes les trahisons, tous les mensonges et reniements.

Chez eux, aucune honte à s'autoproclamer, comme on a pu le constater avec l'actuel président, candidat « ennemi de la finance » qui, une fois élu, recrute un ministre dans ce milieu prétendument honni pour mener une politique économique favorable au patronat et aux grandes entreprises, au mépris de l'intérêt des salariés, cocus, pauvres naïfs, d'avoir cru en sa parole. Malheur aux manifestants et protestataires qui, se sentant trahis, dénoncent ce reniement : ils s'exposent à une répression violente de la part des chiens de garde mercenaires du pouvoir. Leur lutte sera criminalisée, certains en garderont des séquelles physiques, d'autres feront de la prison.

À de rares exceptions près, les prétendants à l'exercice de la « fonction suprême » ont pour dénominateur commun d'être formés dans le même moule. Issus des rangs de l'ENA, ces politiciens professionnels, parfois anciens ministres, bien que confortablement installés dans le système, n'hésitent pas, en bons démagogues, à se déclarer candidats hors système voire antisystème. Rien de surprenant à cela. Ils ont tellement pris l'habitude de raconter n'importe quoi, de dire tout et son contraire, que dans leur bouche les mots ont depuis longtemps perdu tout leur sens.

Faut-il alors s'étonner de voir le représentant des culs-bénits et des notables de province, autoproclamé « Mr Propre » de la primaire de son camp, nous assurer, pathétique et solennel, que seule une mise en examen le ferait renoncer à son ambition présidentielle... avant de se dédire quelques jours plus tard. Voilà qui permet de jauger sa sincérité et le manque de confiance ou plutôt le dégoût qu'il inspire, à l'égal de celui qu'on ressent devant les pantalonnades de ses amis politiques qui, arguant de morale, le lâchent un jour puis se ravisent et le soutiennent à nouveau le jour suivant. Le même promet de redresser la France en nous demandant plus de sacrifices alors que des décennies durant il n'a cessé de plonger la main dans le pot de confiture de la République pour se gaver et gaver

les siens. Si par pur hasard son nom rime avec pognon, il ne fait aucun doute que le personnage aime passionnément l'argent et ceux qui en ont beaucoup. Pour preuve, ses liaisons avec de grands groupes financiers qui rémunèrent grassement ses conseils, des milliardaires qui le gratifient de leurs largesses et des amis « désintéressés » qui lui offrent des costumes de luxe.

Très proche, sur sa droite, la candidate de la haine et de la préférence nationale, elle aussi grande donneuse de leçon de probité, collectionne également les casseroles judiciaires tout en prônant, comme le candidat du pognon, la tolérance zéro en matière de justice. Tolérance zéro pour tout le monde ? Non ! Pour les autres seulement !



a voté!



De l'autre côté de l'échiquier, l'électeur de gauche est sommé de choisir entre deux candidats qui, face au danger de la droite extrême et de la droite dure, ne s'accordent que sur un point : faire en sorte que leur camp soit éliminé au soir du premier tour... en attendant une hypothétique VIe République !

Au milieu de tout ça un candidat, au positionnement politique variant au gré des aléas de la campagne de ses compétiteurs, incarne un vaste capharnaüm idéologique qui séduit les mauvais perdants de la primaire de la gauche et des transfuges de tous bords. *En marche !* tout ce petit monde – à en croire les sondages – vole au secours d'une victoire déjà acquise. Miracle de la politique politicienne, ce grand rassemblement désintéressé fait s'acoquiner un ancien candidat du parti communiste et un chantre de l'ultra libéralisme, un écolo « libéral libertaire » et des socialistes serviles face au productivisme et aux marchés financiers, sans oublier un leader centriste qui, après des mois d'indécision et de suspense insoutenable... à finalement renoncé à se présenter pour la énième fois.

Pour compléter ce casting n'oublions pas de mentionner, entre autres, un candidat qui déclare non sans humour que dénoncer ses penchants complotistes relève d'un complot, un souverainiste, et de prétendus révolutionnaires qui, à chaque rendez-vous de cette mascarade bourgeoise lui apportent leur caution.

Complice comme à son habitude de ce spectacle auquel il donne beaucoup de résonance et dont il se nourrit, le système médiatique joue parfaitement son rôle : abêtir le gogo pour l'empêcher de réfléchir, de s'émanciper, et l'inciter à se précipiter aux urnes pour accomplir son devoir de citoyen mou-ton, en se laissant déposséder de son libre arbitre.

« Une chose m'étonne prodigieusement – j'oserai dire qu'elle me stupéfie – c'est qu'à l'heure scientifique où j'écris, après les innombrables expériences, après les scandales journaliers, il puisse exister encore un électeur, un seul électeur, cet animal irrationnel, inorganique, hallucinant, qui consente à se déranger de ses affaires, de ses rêves ou de ses plaisirs, pour voter en faveur de quelqu'un ou de quelque chose. Quand on réfléchit un seul instant, ce surprenant phénomène n'est-il pas fait pour dérouter les philosophies les plus subtiles et confondre la raison ? »

Octave Mirbeau, « La Grève des électeurs »,
Le Figaro, 28 novembre 1888.

Pour l'égalité économique et sociale,
Par l'autogestion et l'action directe,
Construisons les luttes sociales



VOTER C'EST ABDIQUER

**Abstention
révolutionnaire**

Organisation Anarchiste



GRUPE NOSOTROS - nosotros1936@yahoo.fr